

LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE
(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1895

AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

- 1° Extrait de naissance ;
- 2° Certificat de baptême ; (1)
- 3° Certificat de deux médecins constatant non seulement les marques d'une bonne vaccine, mais donnant encore des détails précis et complets sur la santé générale ou sur la maladie et les infirmités du candidat ;
- 4° Consentement des parents ou des tuteurs ;
- 5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

(1) Les Asiles ne peuvent recevoir que des protestants.

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

LES
ASILES JOHN BOST

A LAFORCE - -

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

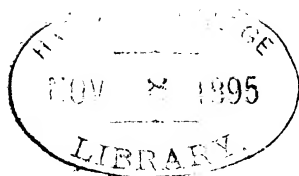
Le 7 Septembre 1877.

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE
BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOË
BÉTHEL — LE REPOS
LA RETRAITE — LA MISERICORDE
LA COMPASSION

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1895

Doc 262513



Sam. H. Schuler

LES ASILES DE LAFORCE

La Famille... Asile pour des jeunes filles : 1^o placées dans un mauvais entourage ; 2^o de protestants disséminés ; 3^o orphelines.

Béthesda..... Asile pour des jeunes filles ; 1^o infirmes ou incurables ; 2^o aveugles ou menacées de cécité ; 3^o idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.

Èben-Hézer... Asile pour des jeunes filles épileptiques.

Siloé..... Asile pour des garçons : 1^o infirmes ou incurables ; 2^o aveugles ou menacés de cécité ; 3^o idiots ou imbéciles.

Béthel..... Asile pour des garçons épileptiques.

Le Repos..... Asile pour des institutrices âgées ou de santé délicate :

La Retraite... Asile pour les vieilles servantes et ouvrières veuves ou célibataires.

La Miséricorde Asile ouvert à des filles : 1^o idiotes-gâtées, ayant perdu toute leur intelligence ; 2^o épileptiques idiots ou infirmes.

La Compassion Asile ouvert à des garçons : 1^o idiots-gâtés, ayant perdu toute leur intelligence ; 2^o épileptiques - idiots ou infirmes.

Conseil d'Administration

MM.

Président..... L. DOMENGET, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président .. HENRI COUVE, de Bordeaux.

Secrétaire J. LAFORGUE, pasteur à Bordeaux.

Secrét. honoraire. H. LAUGA, pasteur à Reims.

GUSTAVE BOY, propr. à Bergerac.

E. OBERKAMPFF, receveur des finances à Alais (Gard).

LABROUSSE, pasteur à Bergerac.

DU PEYROU, propriétaire à Bergerac.

E. BRUNETON, à Nîmes.

J. PÉDÉZERT, professeur honoraire à Montauban.

JEAN MONOD, doyen honoraire de la Faculté de Montauban.

JULES SIEGFRIED, au Havre.

LOUIS SAUTTER, à Paris.

JULES GUEN, à Paris.

J. DE SEYNES, à Montpellier.

WESTPHAL-CASTELNAU, à Montpellier.

D^r EUG. MONOD, à Bordeaux.

CH. de LUZE, à Bordeaux.

PAUL MIRABAUD, à Paris.

LAURENS, trésorier payeur général du Gard.

P. GERMAIN, propriétaire à St Avit.

C. SOULIER, pasteur, à Paris.

D^r F. CHARON-BOST, à Paris.

ROGER HOLLARD, pasteur, à Paris.

G. GRANIER, pasteur, à Bagard.

Assesseurs

Fête annuelle des Asiles John Bost

La fête des Asiles a été célébrée cette année le 13 Juin. Beaucoup d'amis sont venus y assister. Ils ont dû en être heureux car tout a été particulièrement intéressant et édifiant. La prédication de M. Horace Monod pasteur auxiliaire à Lyon, a frappé par sa force, sa douceur et sa simplicité le nombreux auditoire réuni dans le temple; on peut dire de lui, vu ses origines, qu'il est un orateur de race; sa piété, sa fidélité seront nous l'espérons, salutaires à un grand nombre d'âmes; grande récompense d'un serviteur de Dieu.

La collation servie aux amis et visiteurs éloignés dans les salles de la Famille a eu le succès habituel. Les visiteurs qui viennent de loin ne peuvent repartir sans se réconforter; or Laforce est loin d'offrir les ressources néces-

saires pour l'alimentation, même frugale, des cinq ou six cents visiteurs qui nous arrivent ce jour-là.

La séance de l'après-midi a été particulièrement intéressante. Elle devait être présidée par M. L. Sautter. La plupart des lecteurs de ce récit savent la grande épreuve qui l'a atteint; elle nous a privés de sa présence. En le suppléant, Monsieur Henri Couve, vice-président du Conseil d'Administration, a exprimé, à son égard, les regrets et les chrétiennes sympathies des Asiles, du Conseil d'Administration et de l'assemblée. Il a, aussi, en termes très heureux, envoyé un salut cordial et respectueux au Président du Conseil d'Administration, M. Domenget, retenu chez lui par la fatigue de deux jours de séances, et qui, pour la première fois depuis de longues années, ne pouvait assister à notre fête.

Divers orateurs lui ont succédé et ont, chacun à sa manière, impressionné vivement

l'auditoire: MM. Horace Monod, Cazalet, adjoint au maire de Bordeaux, Minault, Jean Monod. Ces allocutions avaient été précédées de la lecture du rapport annuel de M. le pasteur Rayroux, directeur général des Asiles. C'est, tous les ans, le clou de la séance, et un clou d'un genre nouveau. Notre ami s'est dit quelquefois fatigué; nous n'avons pour le croire d'autre raison que notre confiance en sa véracité; encore n'admettons-nous, chez lui, qu'un peu de fatigue physique; quant à l'autre il nous a rassurés complètement; lorsqu'on pense et que l'on écrit avec cette fraîcheur d'imagination et cette originalité de style on est encore loin de la lassitude et du déclin. Nous en bénissons Dieu et nous lui demandons de maintenir au directeur sa santé, sa force, son entrain, sa verdure physique et morale. Il traverse parfois des heures sombres et des circonstances difficiles; les petits et les grands soucis montent à l'assaut de sa tête et de son

cœur; qu'il entende alors la promesse éternelle: « Ta force durera autant que tes jours! »

J. L.

Discours de M. Henri COUVE, président.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS AMIS DES ASILES,

Depuis 18 ans, j'ai assisté à presque toutes les séances annuelles des asiles, et j'ai toujours eu la satisfaction de n'avoir qu'à écouter.

Aujourd'hui je suis obligé de prendre la parole, et mon regret est d'autant plus vif que je suis appelé à remplacer un de nos plus excellents collègues et amis, M. L. Sautter de Paris, retenu loin de nous par une douloureuse épreuve. Il vient de perdre une de ses filles, une jeune mère de famille qui semblait bien nécessaire. Le cœur du père est meurtri, mais sa foi n'est pas ébranlée. Permettez-moi de vous lire ce qu'il écrivait en s'excusant de ne pouvoir présider cette séance.

« Plus que jamais je m'attends à Dieu pour ce qui concerne moi et les miens. Celui qui nous a donné Jésus nous donnera toutes choses avec lui. Rien ne peut nous séparer de son amour. » Quelle puissance de foi ! Et pour nous tous, Messieurs, quel encouragement et quel exemple ! J'adresse à M. Sautter et à sa famille de la part du Conseil d'Administration des Asiles, et je m'assure aussi de la part de vous tous qui êtes ici, l'expression bien sincère de nos plus affectueuses sympathies.

Depuis 18 ans, disais-je, je suis fidèle à nos rendez-vous annuels. Il y a 20 ans environ je venais dans ce pays pour la première fois et j'étais accueilli dans l'aimable et hospitalière maison de Meynard. J'eus alors le privilège de visiter les asiles, sous la conduite de M. John Bost, un guide aimable et séduisant. Dès l'abord je fus conquis. Mon cœur fut saisi par le spectacle de toutes ces misères si pieusement soulagées. Il ne s'est pas repris depuis

lors, et mon attachement pour les asiles s'est accru chaque année.

M. Bost comprit mon émotion et, dès ce moment, il me voua une amitié qui a été une des joies les meilleures et le grand honneur de ma vie. Il voulut m'associer à son œuvre, et j'ai eu le privilège de travailler à côté de lui dans les dernières années de sa vie, alors que sentant ses forces décliner, il avait hâte de préparer l'avenir à ses successeurs.

Ah ! combien j'aime à me rappeler cet homme d'élite dont le nom doit toujours être prononcé ici puisqu'aussi bien il est toujours vivant dans nos cœurs.

Gentilhomme de goûts et d'instincts, tempérament d'artiste, à la fois résolu et persévérant, organisateur merveilleux, J. Bost était plein d'humour, séduisant par son esprit et par son charme, entraînant, sachant provoquer tour à tour le rire et les larmes. Il était foncièrement bon, non de cette bonté banale qui se répand

sur tous indifféremment sans se fixer sur personne, mais d'une bonté vraie, indulgente et ingénieuse, et toujours portée de préférence vers les pires misères. Mais avant tout, ce qui dominait chez lui, c'était son amour inépuisable pour les misères humaines et sa foi invincible dans le Christ Rédempteur et Consolateur.

C'est là ce qui explique à la fois la grandeur de l'œuvre accomplie par lui, et le maintien et le développement de cette œuvre après sa disparition.

Je me souviens que le jour des obsèques de J. Bost, notre vénéré collègue et ami le doyen Monod rappela cette parole de l'évangile : " Quoique mort il parle encore. " Il a parlé et il parlera jusqu'à la fin. Son œuvre a duré sans lui, en dépit de toutes les anxiétés, et elle continuera à se développer, aussi longtemps que les asiles garderont fidèlement la tradition de leur fondateur, et continueront à

se maintenir sur les bases de la charité et de la foi qui ont été deux points de départ et dont elles ne doivent jamais se séparer.

Vous le savez, messieurs, depuis la mort de J. Bost, les asiles ont grandi et s'accroissent sans cesse. Le nombre des pensionnaires a augmenté de près d'un tiers depuis 1881, les sympathies et les libéralités se sont accrues en proportion. Il nous a été donné de reconstruire Béthesda, et d'édifier un nouvel asile qui paraissait très grand et qui est déjà trop petit, et d'opérer bien des aménagements nouveaux et des réformes utiles.

Dieu nous a bénis, abondamment bénis.

Nous avons eu la joie de trouver en mon ami Rayroux un directeur général qui a dignement porté ce qui paraissait si difficile, l'héritage de M. Bost. Il est vrai qu'il avait à côté de lui une aide digne de lui, et qui sait alléger son fardeau en le partageant.

Je ne veux rien dire de plus, et je suis assuré

que mes amis R. trouveront que j'en ai trop dit. Je me trouve dans le même embarras vis-à-vis des directeurs et directrices de nos neuf asiles qui sont tous mes amis que j'aime et que j'admire.

Et pourtant il faut bien le dire, c'est à eux, c'est à ces collaborateurs dévoués les anciens comme les nouveaux, qu'est due la bonne marche de l'œuvre. C'est sur eux que repose jour après jour, nuit après nuit, le poids de cette immense et difficile tâche.

Que Dieu les bénisse tous pour le bien qu'ils accomplissent ici dans le silence et dans l'humilité !

Un dernier mot. Je suis accusé par le Conseil des Asiles, d'être, je ne puis dire un enfant, je devrais dire en pensant à mes cheveux blancs, un vieillard terrible, en ce qui concerne les innovations et les dépenses. Eh bien permettez-moi de vous dire que je ne compte pas me corriger. Il me paraît que nous devons

toujours aller de l'avant que nous n'avons pas le droit de ne pas employer les ressources mises à notre disposition pour tous les changements reconnus nécessaires dût-il s'agir de démolitions et de reconstruction. Sans doute il faut y mettre du temps et de la prudence et ne se décider qu'après examen sérieux et à bon escient.

Mais il ne faut pas craindre de se résoudre à toutes les dépenses vraiment utiles pour le soulagement et le bien-être des malheureux confiés à nos soins. Ils ont assez souffert et ils sont assez déshérités pour que nous ayons le devoir d'alléger le poids de leurs infortunes.

Si je ne craignais d'affliger mon ami Monsieur Imbert qui a le tort d'être un peu trop conservateur, je vous avouerais que je souhaiterais d'entendre le pic de démolition dans les murailles du vieux Siloé. Il me paraîtra bientôt urgent d'ajouter une aile à notre Repos peut-être aussi à la Retraite, qui tous deux

deviennent insuffisants. Ce ne sont que des rêves mais ils deviendront des réalités. Il en sera toujours ainsi, et il y aura toujours lieu de faire du nouveau pour nous tenir à la hauteur de notre tâche et répondre du mieux possible aux demandes d'admission toujours plus nombreuses et que de plus en plus nous sommes forcés, faute de place, de ne pouvoir accueillir.

Dans la voie de la charité, il n'est pas permis de s'arrêter, il faut toujours aller plus loin. J. Bost m'en a donné l'exemple. Tous ne l'approuvaient pas au début ; c'est pourtant lui qui avait raison. Gardons sur ce point aussi sa tradition pour le bon renom du nom protestant et pour le soulagement des misères humaines qui sont infinies comme la bonté de Dieu qui a gardé nos asiles et les bénira jusqu'à la fin !

RAPPORT
SUR LES
ASILES JOHN BOST

Laforce le 13 Juin 1895.

Rapport sur les Asiles John Bost

A LA FORCE

Du 1^{er} Mai 1894 au 30 Avril 1895.

CHERS BIENFAITEURS,

Dans le journal des Débats du 12 Juin 1894, se trouvait un article sur « la Charité et les jeunes gens » dont voici le résumé et la conclusion :

Il faut aller au vrai de toute son âme, telle est la devise de ces « jeunes » inscrite au frontispice de leur revue « le Sillon. » Toutes leurs critiques se résument d'un mot. La charité de l'État ne satisfait jamais et n'est pas efficace, parce qu'il lui manque ce qui console, ce qui est l'essence de la charité : l'amour. Seule donc la charité privée peut

avoir une influence morale et soulager les souffrances de l'âme en même temps qu'elle vient en aide aux besoins matériels. On sait quel large développement a pris aujourd'hui la charité privée ; pourtant les résultats obtenus sont loin de répondre à ce développement. Il faut donc qu'elle ait en elle un vice secret qui lui enlève sa vertu bienfaisante. C'est bien pourquoi on accuse la charité. Ne serait-il pas plus simple de nous accuser de mal faire la charité ? Nous faisons mal la charité pour cette raison que nous avons perdu jusqu'au sens de ce mot. Tout le monde fait la charité ; combien sont ceux qui l'ont en eux ? La multiplicité même des œuvres a contribué à oblitérer le sens vrai de la charité dans l'esprit de plusieurs. *En donnant aux personnes qui s'occupent d'une œuvre, on pense trop à ceux à qui l'on donne, pas assez à ceux pour qui l'on donne.* Les directeurs d'œuvres sont forcés, dès que leur action s'étend, de lui

donner une forme administrative. De leur côté, les secourus touchent la part qui leur revient avec un sentiment fort rapproché de celui d'un créancier touchant l'intérêt d'un capital engagé. La conclusion, c'est qu'il faut si nous voulons apaiser les rancunes d'en bas par la charité, rectifier l'idée que beaucoup s'en font. Ce n'est pas seulement le don de son argent, c'est le don de son temps, de ses facultés, de son cœur, de toute son âme... »

Je ne sais quelle moisson a porté « *le Sillon* » car je n'en ai plus entendu parler. En tout cas le cœur nous a battu de sympathie en relevant dans le programme cette pensée : « Il faut aller au vrai avec son âme », et cette constatation, indice d'un esprit vraiment observateur chez ces jeunes gens : « Nous faisons mal la charité parce que nous avons perdu jusqu'au sens de ce mot ; » et encore : « En donnant aux personnes qui s'occupent d'une œuvre, on pense trop à ceux à qui l'on donne, pas assez à ceux

pour qui l'on donne. » Cela est vrai. Il était nécessaire que ce déficit moral fût relevé et nous remercions la jeunesse inconnue préoccupée de ce grand problème et qu'elle a posé en termes si élevés. Ces conseils et ces critiques sont-ils pour nous ? En tout cas ils sont excellents et l'excellent n'est jamais un hors d'œuvre.

Nos deuils.

Avant de commencer notre tournée annuelle dans les asiles, nous insérons les noms bénis de nos bienfaiteurs rappelés à Dieu, au cours de cet exercice. Ils ont aimé et pratiqué la charité chrétienne, la seule qui soit vraiment digne de ce nom car ses libéralités naissent de ce double amour dont le second est le corollaire forcé du premier : l'amour de Dieu et celui du prochain.

M. Eugène CASTELNAU, de Montpellier.

M^{me} GASTAMBIDE mère, de Paris.

M^{lle} Marie-Gabrielle COURRENT, Toulouse.

M^{me} Marie-Anne LARDY, de Bergerac.

M. A. MABILLE, missionnaire au Lessouto.

M. le pasteur Ernest DHOMBRES, de Paris.

M^{me} MOZIMAN née MONSARRAT, de Roque-
courbe.

M^{lle} Jenny PEUGEOT, de Montbéliard.

M^{me} Suzanne VIÉNOT née PEUGEOT, Mont-
béliard.

M. le pasteur P. VESSON, de Toulouse.

M^{me} DEMOLE, de Cannes.

M^{me} V^e BANCILLON, à S^t André de Sangonis.

M. Van VOLLEN HOVEN, de Arnheim.

M. DUPRÉ DE POMARÈDE, de Nérac.

M^{lle} Caroline GAUSSEN-LULLIN, de Genève.

M^{me} V^e NOGARET, de Bayonne.

M^{me} V^e PERROTTE, de Paris.

M^{me} Cécile DE MONTMOLLIN, de Neuchâtel.

M^{me} V^e Franz LARÉGNÈRE, de Bergerac.

M. Edouard MALLET, de Paris.

M^{me} STENGELIN née FITLER, de Lyon.

M. le past^r MEYNADIER, de St-Jean-du-Gard.

M^{lle} Jeanne REYMOND, Le Claud à S^{te}-Foy.

M^{me} J. J. MERCIER-MARCEL, de Nice.

M. Louis BOIGEOL, à Giromagny.

M. V. COLIN-VAUCHER, à Chaux de-Fonds.

M. Jean NOUGUIER, directeur de l'Asile des
Billodes, au Locle.

M^{me} V^e Ch. BAUDIN née MALLET, à Cannes.

M. Emile PICHERAL, de Nîmes.

M^{me} V^e GUEx, Tour de Peilz.

M^{lle} Claire DUBOIS, de Strasbourg.

M^{me} V^e SICARD, directrice de Béthesda.

M^{me} V^e BALGUERIE D'EGMONT, de Paris.

M. le pasteur G. HUGUES, de Bergerac,

M. le pasteur FALLOT, d'Audincourt.

M^{me} PÉDÉZERT, de Montauban.

M^{me} Jean REY-SAUTTER, de Paris.

M^{me} O. BERGER-LEVRAULT, de Nancy.

Cette liste nécrologique est bien longue.

Nous y arrêtons encore notre pensée et notre cœur avec un sentiment de regret pour les disparus et de sympathie pour les familles affligées. Elle nous inspire aussi la résolution de nous consacrer tous à nouveau et davantage à l'œuvre et à l'ordre du Seigneur car le temps est court désormais et le jour est sur son déclin. Nous ne pouvons parler en détail de chacun de ces amis dont la charité s'est prolongée, pour plusieurs, au-delà de leur vie terrestre, soit par des legs, soit par la piété filiale de leurs familles. Mais nous faisons une mention spéciale de M. le pasteur Ernest Dhombres de Paris, de M. Mabilie, missionnaire au Lessouto et de M^{me} V^e Sicard.

M. le pasteur Dhombres célébrait avec nous la fête du 11 Juin 1891. Aveugle, il monta cependant en chaire pour nous donner une prédication saisissante sur *la charité* (1 Corinthiens XIII.) Tout l'auditoire écrivait. M. le pasteur J. Laforgue, a senti la même émotion

le pénétrer et l'enlever vers Dieu, lorsque dans une péroration touchante, il a fait allusion à ses yeux désormais sans flammes et s'est mis au rang des infirmes et des affligés qui l'écoutaient. — « Il aimait tant les Asiles, dit l'auteur captivant des *Quelques souvenirs*, biographie émue et fidèle de ce fidèle ministre de Jésus-Christ. Ces œuvres représentaient pour lui l'*extraordinaire* de l'Évangile et lui semblaient le plus bel écrin de la charité protestante. »

Le missionnaire Mabile: « Vous avez perdu en lui, m'écrivait le 7 novembre 1894, le missionnaire Fréd. Christol, en m'envoyant le produit de sa collecte annuelle, le plus fidèle ami des Asiles dans ce pays. Ils avaient, je puis le dire, une des premières places dans son cœur avec la mission populaire fondée par mon vénéré ami M. Mac-All. J'ai lu votre lettre à notre conférence ; je pense qu'elle n'a pas été inutile car notre souscription dépasse

un peu celle de l'an dernier. M. Mabilles a aussi recommandé les Asiles à notre intérêt. »

M^{me} Sicard, elle, dirigea pendant 35 ans l'Asile de Béthesda. Pieuse, active, intelligente, elle n'a quitté son champ de travail que lorsqu'une attaque de paralysie vint la terrasser. Elle n'eut plus alors, de ce jour à celui de sa mort survenue trois ans après, qu'une existence imparfaite. Peu à peu l'intelligence baissa ainsi que les forces physiques et, sur les derniers temps, elle était devenue semblable aux chères pensionnaires auxquelles elle s'était tout entière consacrée. Voilà donc, extérieurement, la récompense d'une vie de dévouement ? N'est-ce pas une ironie ? Non. Car par delà les apparences troublantes de la vie, il y a les réalités invisibles et supérieures de la foi. Notre sœur s'éveillait de sa léthargie intellectuelle chaque fois qu'elle entendait notre voix lui donnant des nouvelles de son Béthesda ou lui faisant la lecture de la Bible et

la prière. Nous choisissons ses péricopes préférées et souvent elle nous devançait, en achevant, malgré la difficulté qu'elle avait à parler, le verset commencé. Elle s'est éteinte à Bergerac, choyée par ses enfants et petits-enfants.

Encore un mot à notre bien-aimé professeur M. Pédézert et à notre ami M. Louis Sautter, membres de notre Conseil d'Administration, pour leur dire combien nous avons été frappés avec eux. Madame Pédézert s'est doucement endormie, après une longue vie employée tout entière à aimer, à se dévouer, avec simplicité et sans jamais se lasser, soutenue dans ses épreuves par sa foi inaltérable. M^{me} Jean Rey née Sautter, a été retranchée, elle, en pleine jeunesse et en plein bonheur. Elève puis monitrice de l'École du Dimanche du S^t Esprit, elle était une de nos dévouées collectrices.

M. le professeur Pédézert termine ainsi la préface de son beau livre « *Souvenirs et Études* » :

« Nous lisons dans l'Écriture deux paroles, l'une bien triste, l'autre bien consolante : *il mourut*, voilà la parole triste ; *la mort ne sera plus*, voilà la parole consolante. *Il mourut*, on disait cela, hier des autres ; demain, on le dira de nous. Mais *il mourut* est un jour ; *la mort ne sera plus* est l'éternité. »

Remarques notables.

Chaque année le nombre de nos pensionnaires s'élève ; les appels dépassent, pour plusieurs asiles, les places disponibles. De là des retards, sinon dans les admissions, du moins dans la prise de possession des places accordées.

De là des plaintes ou des apostrophes qui ne nous blessent pas, mais nous attristent. Vos asiles ont été créés, nous dit-on parfois, pour recevoir tous ceux qu'on ne peut placer

ou recevoir ailleurs. Ah! permettez, cela n'est vrai qu'exceptionnellement, car nous avons, nous aussi, nos règlements. Dans les cas extrêmes, en face d'une détresse, hélas! trop bien établie, le Conseil met toute sa bonne volonté à élargir les cadres, mais la bonne volonté ne suffit pas quand elle vient se briser contre l'étroitesse de nos limites matérielles. Depuis un certain temps nos asiles du Repos et de la Retraite sont au grand complet, même le Repos dépasse cette mesure. Et cela ne serait pas si quelques demandes qui nous sont adressées directement, étaient présentées en premier lieu à d'autres établissements nettement désignés. Le sujet réclame quelques éclaircissements. Profitons de l'occasion.

La Famille, par exemple, n'est pas un orphelinat, bien qu'elle reçoive des orphelins. Elle est d'abord un asile pour les jeunes filles de nos disséminés protestants éloignés de tout lieu de culte. Or, un stage dans cette

maison est ici bien nécessaire pour que ces jeunes filles reçoivent l'instruction religieuse et fassent, librement bien entendu, leur première communion. C'est là une œuvre d'évangélisation bien comprise en même temps qu'un devoir de conservation religieuse. La Famille reçoit aussi des enfants exposées dans un mauvais milieu, mais non vicieuses elles-mêmes car pour celles-ci il y a les refuges et les disciplinaires. « Nous déclarons, disait John Bost, dans son rapport de 1878, page 25, pour la justification de notre œuvre que jamais nous ne recevrons de jeunes filles dont la moralité sera suspecte. »

Si ces deux catégories d'enfants ne remplissent pas l'asile, alors il y a place pour les orphelines proprement dites. Mais avant de venir à nous nous pensons que nos amis devraient s'adresser aux orphelinats ordinaires.

Ce conseil s'applique plus directement à la Retraite et surtout au Repos. J'ai compulsé

les rapports de John Bost pour y retrouver sa pensée et ses intentions sur ce point et voici mes trouvailles :

La Retraite. Rapport 1878, page 54 : « Pour entrer dans cet asile, il faut des titres de fidélité, d'honnêteté, de moralité. Pour les domestiques âgées ou infirmes, il doit être prouvé qu'elles ne peuvent trouver, ni dans leur famille, ni autre part, un asile et qu'il leur est impossible de subvenir par leur travail à leur existence. Si ces conditions ne sont pas remplies, la Retraite ne peut les recevoir. Nous nous montrons sévères pour les admissions car l'œuvre de Laforce repose sur la charité. Nous devons à nos bienfaiteurs de faire un sage emploi de l'argent qu'ils nous confient. Ce serait une charité mal comprise que celle d'une libéralité accomplie en faveur de personnes en état de gagner leur vie et qui voudraient se reposer alors qu'elles peuvent et doivent travailler. » Et encore dans le

rapport de 1880 page 45 : « Nous avons cédé aux instances d'amis qui, munis de certificats de médecins, certificats trop peu précis, nous avaient recommandé des personnes faibles d'esprit, bizarres, excentriques, n'ayant pu rester nulle part. On les renvoyait de partout comme incapables de remplir le moindre emploi. On ajoutait : le calme, l'air pur de la campagne, les soins affectueux lui rendront la santé ; puis arrive la phrase sacramentelle : *Elle pourra vous rendre des services*. Nous recevions ces pensionnaires, mais, à peine arrivées, elles jetaient le désordre dans la maison. Menaces de se suicider, menaces de détruire les habitants, c'étaient des folles, nous les avons renvoyées.

« On nous recommandait aussi de jeunes servantes malades, infirmes, qui, placées dans des circonstances difficiles, s'étaient égarées sans avoir commis de faute grave. Nous les recevions, mais bientôt on reconnaissait qu'il

y avait dans le cœur et dans l'esprit des penchants funestes. Il fallait aussi s'en débarrasser au plus tôt.

« La Retraite n'est ni un refuge, ni une maison d'aliénés. Elle sera un lieu de préparation pour l'éternité après les souffrances et les vicissitudes de la vie. »

Le Repos. Rapport 1873, page 55 : « Le Repos sera ouvert à des veuves, des institutrices, des maîtresses d'école, des demoiselles âgées, infirmes, incurables, aveugles, affectées dans leurs facultés mentales sans que la folie soit déclarée. » Page 63 : « Les chambres du Nord seront occupées par les infirmes atteintes de maladies nerveuses... les appartements du midi seront réservés à nos malades réclamant une température plus chaude. »

Rapport 1882, page 28 : « Offrir aux veuves délaissées qui avaient connu la prospérité, aux institutrices, aux maîtresses d'école qui ont dépensé leur vie à élever les enfants des autres,

une retraite honorable quand, épuisées et sans ressources, elles doivent renoncer à leur belle mission, telle est, en effet, la pensée qui a présidé à la fondation de cette œuvres. » Et enfin, rapport 1878 pages 52 et 53 : « Le Repos n'a encore que six pensionnaires. Trois autres sont attendues et nous prévoyons que, sous peu, notre nombre augmentera. Si le Conseil d'Administration se montrait trop facile pour les demandes d'admission, bientôt toutes nos chambres seraient occupées. Nous les réservons à des vies de dévouement, à des âmes qui ont connu la souffrance et qui, arrivées près du terme de leur carrière, se trouvent sans foyer hospitalier. Nous ne voulons pas élargir le cadre que nous avons tracé. Il est déjà assez vaste et nous serions imprudents d'admettre toutes les personnes qui envient « nos petites chambres où l'on se trouverait si bien, notre beau salon, notre salle à manger. » Bientôt nous n'aurions plus de place pour ces femmes

auxquelles le Repos est destiné. Toutes sont libres de leur temps: elles s'occupent à des ouvrages de fantaisie ou aident à l'entretien du linge de la maison.

« Il y a beaucoup de demandes d'admission. Le choix est difficile: il se fixera sur les personnes auxquelles on peut rendre le témoignage d'avoir fait de bonnes œuvres, d'avoir lavé les pieds des saints, d'avoir secouru les affligés et de s'être constamment appliquées à toutes sortes de bonnes œuvres. (Tim. v, 10.)

« L'Eglise chrétienne, en fondant *Le Repos*, a voulu se souvenir de ses diaconesses fatiguées, usées par le travail. »

Je m'arrête. Je n'insiste pas. Mais il nous a paru très utile de faire entendre ces accents à nouveau; peut-être même sont-ils nouveaux à nos amis, à nos pensionnaires, à nous-mêmes. Il ne faudrait pas s'écarter de ce programme si haut élevé, à moins d'absolue nécessité. Cet asile du Repos, fondé pour donner un soir de

vie paisible à de fidèles servantes du Seigneur ne doit pas dévier de sa destination primitive et se transformer en une vulgaire pension de famille où la vieillesse seule ou même des infirmités prématurées suffiraient pour en ouvrir les portes. Nous réclamons donc de nos correspondants l'envoi de dossiers sérieusement composés afin de n'avoir pas à regretter, eux et nous, des admissions qui, par la force des choses, pourraient se transformer, le cas s'est présenté, en exclusions.

Nos asiles de *Béthesda* et de *Siloé* qui sont pour les idiots et les infirmes intelligents, sont envahis depuis quelques années, par des vieillards. M. et M^{me} Etienne Imbert directeurs de Siloé et M^{lle} E. Roger, directrice de Bethesda s'en plaignent et demandent au Conseil d'y porter remède. Nous avons observé, en effet, que transplanter des septuagénaires est chose grave. Le changement immédiat de climat, de nourriture, d'habitude, sans aucune transition



ance, ces réflexions.
on, vous avez des vieillards dont vous parlez !
ils aliènent votre
ent à de nouvelles pré-
doute, nous avons des
nnaires qui comptent
ur soit à Siloé, soit à
en pleine jeunesse, sont
atégorie des vieux et
qu'à la fin de leur vie ;
la maison ; chez nous,
y ont leurs habitudes,
ng passé de souvenirs
les renvoyer. Ce que
concerne donc pas et
le portée. Ce que nous
il est nécessaire de ne
e pauvres vieillards qui
ement et du milieu hété-
uvent, réclament à bref

préparatoire, a une répercussion fâcheuse sur leur santé physique et morale. Plusieurs sont morts au bout de peu de temps. Sans doute, l'âge auquel ils sont arrivés ne leur laisse pas une grande marge d'existence, mais ce brusque transfert la raccourcit encore fatalement. C'est l'avis de notre médecin spécial M. le docteur Rolland, corroboré du reste par plusieurs faits. Il y a des asiles de vieillards dans les régions du Gard et de l'Est, dans le Nord et le Midi, à l'Ouest, un peu partout. Pourquoi ne pas user de ces maisons hospitalières qui toutes ont des places disponibles ? C'est que leurs règlements sont parfois draconiens. Tels de ces asiles, qui ont peu de pensionnaires, en refusent cependant parce que les candidats sont en dehors de leur circonscription géographique réglementaire. Ne pourrait-on pas remédier à cet inconvénient grave puisque, par cette mesure, la vie des vieillards refusés est compromise ou abrégée ? Nous livrons à qui de

droit, et non sans espérance, ces réflexions.

Mais, nous objecte-t-on, vous avez des vieillards dans les deux asiles dont vous parlez ! Ce sont des précédents ; ils aliènent votre liberté et nous autorisent à de nouvelles présentations. — Oui, sans doute, nous avons des vieillards. Nos pensionnaires qui comptent de 30. à 35 ans de séjour soit à Siloé, soit à Béthesda, admis alors en pleine jeunesse, sont aujourd'hui dans la catégorie des vieux et nous les garderons jusqu'à la fin de leur vie ; mais eux, ils sont de la maison ; chez nous, ils sont chez eux ; ils y ont leurs habitudes, leur cœur, tout un long passé de souvenirs et ce serait cruel de les renvoyer. Ce que nous avons dit ne les concerne donc pas et l'objection n'a pas de portée. Ce que nous maintenons c'est qu'il est nécessaire de ne pas nous envoyer de pauvres vieillards qui tout ahuris du changement et du milieu hétéroclite où ils se trouvent, réclament à bref

délai leur rapatriement ou menacent de se livrer à de funestes résolutions, ou se laissent dépérir par le chagrin et les regrets. Le contact bruyant de Béthesda et de Siloé n'est pas fait pour eux. Aux vieillards les asiles spéciaux de vieillards. La théorie des précédents qu'on aime à mettre en avant, ne peut donc être invoquée, que dans les cas tout-à-fait exceptionnels et l'exception ne doit pas, ne peut pas devenir la règle. Nous devons, chers Bienfaiteurs, vous mettre au courant de nos douloureuses préoccupations.

Inspection.

Elle sera rapide, car si ce n'est le temps, ce sont les traits saillants qui nous manquent.

La Famille a donné un peu moins de progrès que nous n'étions en droit de nous y attendre. La variabilité est essentiellement

humaine, or ici, le baromètre a oscillé dans l'ordinaire sans en sortir. Rien de grave à signaler, grâce à Dieu. Le travail s'est fait selon les programmes établis, soit à la classe, soit à la lingerie, soit à la buanderie, soit dans les autres services domestiques, mais dans une atmosphère grisâtre. Au point de vue sanitaire nous avons eu une bien désagréable surprise. Une enfant nous est arrivée avec un mal à la tête qu'elle a communiqué à quelques-unes de ses compagnes. Après plusieurs mois de soins spéciaux et de précautions minutieuses, avec le concours de M. le docteur William Dubreuilh de Bordeaux qui fait autorité en dermatologie, les soins d'une garde spéciale et la surveillance de notre médecin spécial, nous commençons à sortir de cette mauvaise passe. Nos têtes deviennent présentables, et enfin nous respirons ! En résumé, année laborieuse, médiocre mais pointée ici et là cependant d'un rayon de soleil.

Que le Seigneur vienne et souffle sur nos enfants et sur nous tous, son Esprit de vie et d'entrain, de fidélité et d'enthousiasme ! Sursum corda ! Les cœurs en haut tout est là !

A Béthesda et à Siloé il y a une grande variété provenant des âges divers et des contrastes. D'un côté, les idiots, de l'autre, les intelligents mais infirmes ; à un bout, quelques bébés et de jeunes enfants, à l'autre bout des vieillards ; comme entre-deux, la jeunesse et l'âge mûr. Sous la monotonie des jours qui se succèdent avec une régularité rarement traversée d'imprévu, quelle variété cependant ! quel champ ouvert à l'observation et aux réflexions les plus inattendues ! Tour à tour le cœur est réjoui, ému et contristé. Il y a parmi nos pensionnaires des clans et des chefs de clans. Et quelle diplomatie dans ces chefs ! Comment sont-ils arrivés à se faire obéir, servir, craindre, aimer, aduler... critiquer aussi quand cela est possible et sans

risque. Tout pouvoir en effet suscite une opposition. Tenir le balai par le manche, c'est là la grande affaire. Ah! en petit, dans nos asiles et la question de forme réservée, nous retrouvons l'homme de partout, de tout rang, de toute condition avec son fonds d'égoïsme ou de dévouement, d'intelligence ou de bêtise. Nous remarquons que ceux qui ont la volonté tenace, l'énergie, la finesse et surtout l'opportunisme arrivent à leurs fins et savent se faire, dans nos asiles... comme par ailleurs du reste, la place du rat de La Fontaine dans son fromage de Hollande. Cette prise de possession n'est que passagère, heureusement. L'influence chrétienne doit avoir et a ou aura enfin raison de ces égoïsmes. Divers sont les moyens dont Dieu se sert pour ramener à soi les obstinés, les indifférents ou les mal contents. M. Imbert, directeur de Siloé, a noté les faits suivants : Un de nos pensionnaires, qui dirigeait notre atelier de poches en papier, faisait marcher

rondement ses camarades (un chef de clan celui-là), sa vivacité frisait souvent la violence. Il était infirme mais la maladie, celle qui ne sera pas enrayée, est venue se greffer sur son infirmité. Alors, après avoir longtemps résisté, il a mis bas les armes, il s'est rendu sans condition, il s'est soumis en toute humilité. La bonne semence enfouie mais non perdue a germé et il est mort après avoir déclaré qu'il mettait tout son espoir en Jésus-Christ son Sauveur. Un autre de nos malades, estropié dès sa naissance, n'est resté alité que peu de jours. Sa piété nous a réjouis. Il avait soif de la lecture de la Bible et de la prière. Sentant que la fin approchait, il fit venir, autour de son lit, quelques-uns de ses camarades. Il indiqua quelques passages, en particulier le Psaume 103, ce beau psaume où le pécheur puise son assurance dans la miséricordieuse bonté de Dieu, toujours compatissante, malgré tout, en dépit de toutes nos oppositions

car « Il sait de quoi nous sommes faits ; Il se souvient que nous ne sommes que poussière et corruption... Il ne garde pas sa colère à toujours ; Il ne nous traite pas selon nos péchés ; » et dont le début et la fin sont l'expression de la reconnaissance la plus vibrante qui soit :

« Mon âme, bénis l'Eternel ! »

« Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !

« Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits...

« Bénissez l'Eternel, vous ses anges...

» Bénissez l'Eternel vous, toutes ses armées qui êtes ses serviteurs et qui faites sa volonté !

« Bénissez l'Eternel vous toutes ses œuvres !

« Mon âme, bénis l'Eternel ! »

Et cet hymne, d'une foi brûlante jaillit d'un cœur qui va cesser de battre ; cette effervescence de la gratitude vient d'un être dont

toute l'existence terrestre n'a été qu'une longue infortune !

A Eben-Hézer et à Béthel il y a eu aussi des morts édifiantes. A Béthel, c'est un robuste garçon enlevé par une fluxion de poitrine. Exhorté par nous, nous lui disons : As-tu compris ? C'est toi que le Seigneur Jésus aime ; c'est toi qu'il appelle, c'est toi qu'il veut. Il répond : « Oui, c'est bon, mais je n'avais jamais entendu parler de ça avant de venir ici. »

Ces morts au Seigneur sont la très grande récompense de notre travail et de vos sacrifices à vous, chers bienfaiteurs. N'y aurait-il qu'une âme de sauvée, une seule, ce résultat serait encore plus grand que tous vos sacrifices, car tout l'or et l'argent du monde ne suffiraient pas à payer son rachat. Or la grâce de Dieu, elle, suffisante à tout, nous donne souvent ce que tous les trésors de la terre ne pourraient acquérir. Et c'est sur ce point, que

les asiles John Bost sont dignes deux fois d'être aimés et soutenus car s'ils prennent soin des corps, les âmes surtout sont l'objet de leur constante sollicitude.

Monsieur Pierre Bosc directeur de *Béthel* et de la *Compassion* m'a remis, lui aussi quelques notes intéressantes. Il signale de légers progrès, sur l'année précédente, dans la voie du support mutuel. Les accrocs inévitables de la vie en commun sont à Béthel plus excusables qu'ailleurs car les maladies nerveuses portent à l'irritabilité, à la colère. Aussi la patience, la bonté, le flair, sont des qualités d'autant plus nécessaires au personnel et c'est par là qu'on a raison parfois, sans tambour ni trompette, des difficultés les plus graves, car petite pluie abat grand vent.

M. P. Bosc signale la naïveté de quelques-uns de ses pensionnaires. Quand on vit par la foi, dit l'un, on ne prend pas de rhume de cerveau. Je ne peux pas travailler avant

d'avoir déjeuné, dit un autre. — Ni après, susurre un bon camarade. Un troisième, amateur passionné de la bêche travaille, lui, tous les jours ouvriers et même le Dimanche. On s'interpose. C'est aujourd'hui Dimanche, c'est le jour du repos. Les Arabes, répond-il, ne connaissent pas ce jour. Il faudra combattre ces naïvetés et ces ignorances, puis, à la longue la lumière du salut, avec son doux et fécond rayonnement, poindra dans ces obscurités.

L'année dernière, dit encore M. Bosc, nous exprimions le désir que nos amis nous missent en mesure de procurer quelquefois un peu de plaisir, une petite fête à nos chers déshérités. S'ils sont exclus de la société, dans une certaine mesure, qu'ils puissent, au moins, se récréer entre eux dans l'intimité. Ce désir a été en partie réalisé. Nous remercions ici tout particulièrement M. H. Couve, notre honoré vice-président du Conseil d'Administration,

de s'être souvenu de nos malades le jour du mariage de sa fille. « Ça nous fait plaisir de voir qu'on pense à nous. Nous sommes aussi de la fête, quoique éloignés disait-on à Béthel. » On le disait aussi dans les autres Asiles. M. Domenget, président du Conseil et Madame Domenget. M. J. G. et M^{lle} M. G. M^{me} Insinger, M^{lle} E. Bosc, M^{me} Planteau, M. et M^{lles} Reclus de Prigonrieux, je ne puis tout nommer, ne doivent pas non plus être oubliés. Il y a plaisir à faire plaisir quand on sait que les moindres attentions sont si joyeusement acceptées.

Nos asiles du *Repos* et de la *Retraite*, ont marché sans secousse. Au Repos, M^{me} Veuve Rodet a remplacé comme directrice M^{lle} Péchin, restée à l'asile comme pensionnaire, mais alitée depuis un an. Son pauvre corps est figé par la maladie, les forces diminuent mais la foi de notre sœur est ferme et lumineuse. Ainsi elle marche, le regard en avant et le cœur en haut, vers les réalités éternelles. Nous

l'entourons de soins et notre sollicitude est toujours en éveil. M^{lle} Mathilde Beaux, une de nos pensionnaires, malade elle même, immobilisée sur sa chaise longue placée côte à côte du lit de notre chère éprouvée, est cependant la garde-malade la plus attentive, la plus adroite, la plus dévouée qui se puisse trouver.

A la Retraite, notre chère directrice a été bien éprouvée par la mort presque subite de son mari. M. Dabrin était un débonnaire, serviable, attentif à tout et qui, sans bruit rendait beaucoup de services. Nous réitérons encore à M^{me} Dabrin et à sa famille l'expression de notre sympathie.

Au Repos et à la Retraite, nos dames pensionnaires reçoivent tout ce que les asiles leur ont promis. Mais quelques-unes voudraient encore davantage. Nous serions très heureux de pouvoir accéder à toutes les demandes, mais il nous faut nous en tenir au règlement et observer les lois de la justice qui, si elle

n'est pas toujours aimable, n'en reste pas moins toujours une vertu. Il faut éviter d'exciter ou d'éveiller certains sentiments d'envie, et puis notre justice n'est pas intransigeante et nous la respectons parfois avec quelques familiarités. Les chambres du Repos sont toutes agréables, seulement celles du Nord... ne sont pas au Midi. Elles sont confortablement meublées, tenues dans un état de propreté parfaite. La nourriture est saine, abondante et de première qualité. De loin en loin, un léger extra. En somme, en faisant la réserve forcée des exceptions, nous n'avons qu'à nous louer de nos dames et c'est pour nous un vrai plaisir, un délassement du cœur et de l'esprit, que de nous trouver réunis tous ensemble. Elles-mêmes partagent nos sentiments. N'est-ce pas en effet un repos moral inappréciable que de n'avoir pas à se préoccuper ou à s'inquiéter de la vie matérielle ? d'avoir largement le nécessaire ? En jetant un regard sur le passé,

n'y a-t-il pas un contraste entre la vie agitée d'autrefois, les luttes, les fatigues nées du travail excessif, du surmenage et le calme et la sécurité d'aujourd'hui ? Qu'il me soit permis, pour faire sentir ce bien-être, de citer un morceau de lettre d'une institutrice qui, actuellement en activité de service à l'étranger, songe à nous et regarde au Repos comme autrefois les Israélites, au désert, regardaient à la terre promise. « Il y a longtemps que je me proposais de vous écrire et comme, par malheur, je possède la paresse épistolaire, je renvoyais toujours. Je sais que c'est très mal. Il faut toujours faire en sorte de vaincre ses défauts, mais je sais d'avance que vous ne me trouverez pas si coupable lorsque je vous aurai dit que je ne suis jamais libre avant dix heures du soir, ayant toute la journée à surveiller des élèves paresseux, turbulents et indociles. Je suis très contente lorsque je peux regagner ma chambre dans laquelle je dors seule. Mais je suis si

fatiguée que j'ai voulu un soir, — c'était quelque temps avant ma dernière maladie — j'avais commencé une lettre pour vous envoyer, monsieur, je m'endormis et à minuit, je ne sais quel bruit me réveilla en sursaut, je relevai la tête, la lettre que je vous destinais était collée sur le bout de mon nez sur lequel elle a laissé un mot inscrit ... inutile de penser à envoyer ce papier. » — 31 Juillet 1894.

Chères amies du Repos, vous êtes à l'abri de pareils accidents et surtout d'une vie si tourmentée non pas tant par le travail que par l'indocilité des élèves. Vous êtes libres de votre temps, vous disposez de vous-mêmes dans les limites très larges d'un règlement très paternel. Je vous le redis encore : Songez aux jours d'autrefois pour en suite bénir Dieu dans le présent, pour montrer toujours plus, dans votre maison et dans les asiles, cet esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant

Dieu, dit l'apôtre Saint Pierre, et nous osons ajouter : et devant les hommes.

Digression sur le personnel.

Arrêtons - nous un moment au milieu de notre personnel. M. et M^{me} Et. Imbert, directeurs de Siloé avec M^{lle} Jeanne Lapeyre, directrice d'Eben-Hézer en sont les doyens. Vient ensuite M^{lle} Thécla Laroche, directrice de la Miséricorde, M^{me} Dabrin, directrice de la Retraite, puis M^{lle} Sery, directrice de la Famille, M^{lle} E. Roger, directrice de Béthesda, M. et M^{me} P. Bosc directeurs de Béthel et de la Compassion et M^{me} Rodet, directrice du Repos. Sous leurs ordres, une pléiade de personnes, hommes, femmes, jeunes filles en général actives et vaillantes. L'harmonie règne, malgré certaines rivalités bien excusables car chacun, in petto, place l'asile où il sert, au

premier rang. C'est un sentiment humain tout-à-fait naturel. Et nous-mêmes, ne serions-nous pas bien embarrassés s'il fallait placer ces asiles de la souffrance par rang de mérite ? Notre asile préféré est toujours celui où nous nous trouvons.

Oui, tous sur le même rang ; tous aimés et dignes de l'être ; tous, dans leur diversité, sortant du même cep divin et tous portant ainsi les mêmes fruits savoureux et les mêmes bénédictions spirituelles.

Bien aimés collaborateurs, au contact journalier et constant de nos malades, dans votre labeur qui, même la nuit, ne se repose pas, dans votre humilité et votre fidélité inébranlables au devoir, vous avez la part la plus lourde et la plus haute et nous tenons à vous exprimer aujourd'hui de façon spéciale toute notre reconnaissance et à vous en particulier, chers aides de la Compassion et de la Miséricorde, asiles les moins visités car tout

le monde ne peut en supporter la vue et
attendre. Avec vos débris de santé et
infirmités vaincues par votre courage,
accomplissez la une œuvre qui nous étonne.
Allez et poursuivez votre ministère, avec
dispositions et les sentiments réclamés par
vous-même de vos maisons, soyez vrais
simples de compassion et de miséricorde.
Bonne, rendez du découragement, ou
tristesse ou de la lassitude, levez vos
yeux, la montagne sainte, vers l'Orient.
Haut, de là pousse la lumière, de là descendent
les anges.

Et vous tous mes chers collaborateurs
souffrez avec la charge écrasante qui
est la vôtre, quel grand bonheur que Dieu
se soit servi de vous appelant à le glorifier et
à rendre témoignage auprès des petits,
malades, des dégoûtés, des gâteux,
et par conséquent vous devez être ici-bas
présents et en action, les frères et les sœurs

le monde ne peut en supporter la vue ou s'y attarder. Avec vos débris de santé et vos infirmités vaincues par votre courage, vous accomplissez là une œuvre qui nous émeut. Allez et poursuivez votre ministère, avec les dispositions et les sentiments réclamés par le nom même de vos maisons, soyez vraiment remplis de compassion et de miséricorde. Aux heures sombres du découragement, ou de la tristesse, ou de la lassitude, levez vos yeux vers la montagne sainte, vers l'Orient d'en Haut. De là jaillit la lumière, de là descend le secours.

O, vous tous, mes chers collaborateurs, songez moins à la charge écrasante qui pèse sur vous qu'au grand honneur que Dieu vous a fait en vous appelant à le glorifier et à lui rendre témoignage auprès des petits, des malades, des épileptiques, des gâteux, des abandonnés dont vous devez être ici-bas les pères et les mères, les frères et les sœurs.

RAPPORT MÉDICAL

Année 1894-1895.

Les années se suivent et se ressemblent tout à fait au point de vue médical, dans nos Asiles peuplés de souffrants et de misères de toutes sortes.

La situation exceptionnelle de tous nos Asiles, leur aménagement intérieur et extérieur, l'observation rigoureuse des règles de l'hygiène, les désinfections qui se font depuis quelques mois, et dont je parlerai plus loin avec plus de détail, contribuent cependant grandement à éviter la production des maladies aiguës et celle, plus grave encore, des maladies épidémiques ou infectieuses, si terribles et si difficiles à enrayer et à combattre lorsqu'elles se sont manifestées, dans des agglomérations de pensionnaires semblables à ceux que nous avons.

Aussi, je le répète tous les ans, avec la plus grande satisfaction, nous n'avons presque pas de maladies aiguës à Laforce et les maladies épidémiques y sont à peu près inconnues.

Pendant les mois chauds de l'année nous n'avons eu que peu de malades, et malgré le long et rigoureux hiver que nous avons subi, l'état sanitaire a été relativement bon dans tous les Asiles. Je n'ai eu à soigner, comme d'habitude, que quelques affections bénignes, bronchites, broncho-pneumonies, amygdalites sans gravité, quoique très nombreuses à la *Famille* en particulier, engelures ulcérées, etc.

Si les affections aiguës ont été assez bénignes, par contre les malades atteints d'affections organiques ou de maladies chroniques ont été décimés par la mort dans les mois de Février, Mars et Avril derniers.

Ainsi nous n'avons eu à enregistrer que 14 décès du 18 Mai 1894 au 20 Janvier 1895; or, depuis le 9 Février jusqu'au 30 Avril 1895

nous avons eu 15 décès, ce qui donne un chiffre total de 29 décès contre 28 l'année précédente.

Ces décès qui portent sur 19 pensionnaires du sexe masculin et 10 du sexe féminin se décomposent ainsi :

Silcé	9
Béthesda.....	5
Béthel.....	5
La Compassion.....	5
La Miséricorde.....	3
Eben-Hézer	1
La Retraite.....	4
Total.....	29

Il n'y a pas eu de décès au *Repos* ni à *La Famille*.

Voici les principales causes de décès :

Tuberculose pulmonaire.....	15
Affaiblissement progressif.....	8
Etat de mal épileptique.....	4

Pneumonie infectieuse.....	1
Mort subite.....	1

Ce nombre de décès peut paraître, au premier abord, considérable; mais il faut bien se rappeler le genre de pensionnaires que nous recevons: idiots, épileptiques, dégénérés, qui fournissent toujours une mortalité considérable, et surtout les infirmes incurables et les vieillards reçus, à notre avis, en beaucoup trop grand nombre depuis quelques années.

Pour une population de 520 pensionnaires, en comptant les infirmes incurables, les vieillards et les enfants de *La Famille*, nous avons eu une mortalité de 5,57 o/o.

Les plus âgés de nos pensionnaires décédés avaient 79 et 75 ans, le plus jeune 6 ans. Les plus longs séjours dans les Asiles des pensionnaires que nous avons perdus, étaient de 30, 24 et 23 ans; les plus courts de 39 jours et de 3 mois.

L'année dernière, je signalais le grand nombre de décès, dix, occasionnés par la *Tuberculose pulmonaire*, sur 28 enregistrés dans tous les Asiles. Ce nombre a encore augmenté cette année-ci, puisque nous en avons eu 15 sur 29 décès. Nous avons remarqué, avec plusieurs autres médecins d'Asiles pour Idiots et Epileptiques, que la *Tuberculose* est très fréquente chez les dégénérés et prend, le plus souvent, une marche suraiguë, aussitôt qu'elle se manifeste chez eux.

Je dois dire que l'on a tout essayé, en fait de traitement, pour obtenir la guérison, ou tout au moins une amélioration appréciable. Le résultat est désespérant ; nous n'avons rien obtenu.

Je ne finirai pas ce côté si sombre de mon rapport sans donner ici, un souvenir d'adieu à la mémoire de l'excellent M. Dabrin, le mari de la dévouée directrice de la *Retraite*, enlevé si subitement et si prématurément à l'affection

des siens, de toutes les pensionnaires de *la Retraite*, et de tous ceux qui avaient eu le privilège de l'approcher.

Dirais-je encore, que dans presque tous nos Asiles il y a un certain nombre de pensionnaires atteints d'affections chroniques incurables? Je le crois inutile; tous les amis des Asiles, sans connaître ces pauvres infirmes, ces malheureux malades, le savent aussi bien que nous.

Notre rôle de médecin est, auprès de ces derniers, bien effacé; il se borne à soulager, à améliorer quelques infirmités, et devant certains cas, hélas! où nous ne pouvons avoir ce dernier espoir, le médecin se trouverait bien malheureux s'il se trouvait seul pour consoler, mais à Laforce, cette tâche, est singulièrement facilitée par le personnel si dévoué des Asiles.

Entrons, si vous le voulez bien, dans l'infirmerie de Béthesda et de Siloé, par exemple.

Là, Loulette, la petite fille de trois ans, l'année dernière, dont M. Rayroux parlait dans son rapport (pages 40 et suivantes) et qui, soit dit en passant, ne se roule plus sur le parquet pour « avancer sans marcher », ne « s'accroche plus aux barreaux des lits pour se dresser sur ses pauvres petites jambes frêles et torses », car elle marche toute seule maintenant ; que dis-je, elle marche, elle court, elle parle ; ses jambes sont moins grêles et moins torses ; elle a fait des progrès inouis ! Loulette, dis-je, avec ses petites amies Aimée et Alice, presque aveugles toutes deux, les yeux toujours dans un état pitoyable, jouent à la poupée, aux cubes, apprennent à parler, à lire, à chanter, ayant pour maîtresse d'école l'infatigable M^{lle} Roger et la dévouée sœur Adèle, notre infirmière. Ici à Siloé, Albert, qui lui aussi, malgré qu'il ait les jambes frêles et plus torses que Loulette, sa sœur, Albert a planté là ses béquilles (on ne sait ce qu'elles sont devenues)

qui lui donnaient un air si souffreteux et si malingre. Il marche, lui aussi; lui aussi il court sans soutien ; il parle, et avec Louis et quelques autres petits infirmes, sous les yeux maternels de M^{lle} Clémentine, l'infirmière qui s'est constituée la maman d'Albert, tout comme M^{lle} Adèle s'est contituée la maman de Loulette, il joue, non plus à la poupée, mais avec une foule de jouets : voitures, polichinelles, que sais-je, moi, fabriqués par M. Adolphe, le grand et vieux enfant de Siloé.

Et que ne pourrais-je pas dire encore, si nous allions visiter *Eben-Hézer* et *La Miséricorde*, et *Béthel* et *La Compassion* ? A coup sûr ces pauvres déshérités regretteront peut-être, à leur dernière heure, leur triste existence.

A *La Famille*, peuplée d'un grand nombre d'enfants scrofuleux, venus pour la plupart, des grandes villes, M^{lle} Séry a eu l'excellente idée d'envoyer un certain nombre d'enfants aux bains de mer, au Lazaret, à Cotte. Elle a ex-

posé son idée à quelques personnes qui ont bien voulu la seconder et lui fournir les moyens de faire passer trois semaines au bord de la mer à une vingtaine d'enfants choisies parmi celles qui en avaient le plus besoin.

Sous la conduite et la surveillance de deux maîtresses, nos enfants ont fait une saison à Cette et ont toutes retiré les plus grands avantages de ce séjour aux bains de mer.

M^{lle} Séry a pu, cette année-ci encore, collecter quelque argent pour le même but, et emmènera elle-même à Cette une vingtaine d'enfants.

A côté des maladies aiguës et des affections chroniques, nous avons, quelques fois, des accidents ; ainsi un pauvre petit idiot de *La Compassion* s'est cassé le bras, on ne sait trop comment ; Louisa, une ancienne épileptique idiote d'*Eben-Hézer* qui, l'année passée, s'était cassé le bras en tombant, dans une crise, s'est

cassé la jambe cet hiver, sur le verglas ; très impatiente elle a arraché plusieurs fois, elle-même, son appareil ; elle a guéri cependant, sans cicatrice vicieuse du cal, et sans raccourcissement de la jambe, mais elle ne marche pas encore, et ne marchera, peut-être jamais ; une autre épileptique d'Eben-Hézer s'est fracturé le péroné en tombant, dans une crise ; elle va très bien en ce moment. Un épileptique de Béthel s'est luxé le pied et fracturé le péroné à sa partie inférieure. Il n'est pas encore complètement guéri, car il a, lui aussi, arraché plusieurs fois son appareil.

Une petite épidémie de teigne tondante s'est manifestée à *La Famille*, cet hiver, cinq ou six enfants ont été malades. Nous avons dû les isoler et les séparer complètement de leurs compagnes. Grâce à ces précautions et aux soins éclairés du docteur W. Dubreuilh, professeur agrégé à la Faculté de Bordeaux dont

la compétence est si grande en ces matières, et auxquels nous sommes heureux d'adresser nos meilleurs remerciements, l'épidémie ne s'est pas étendue; nos malades vont toutes beaucoup mieux, et nous verrons, sous peu, la fin de cette ennuyeuse et incommode affection.

Nous devons aussi adresser nos remerciements au docteur Puech, de Bordeaux, médecin oculiste, qui a bien voulu, à plusieurs reprises, venir gracieusement à Laforce s'occuper de nos malades atteints de maladies des yeux, et qui a pu soulager quelques-uns de nos pensionnaires, soit en pratiquant quelques petites opérations, soit en leur procurant des verres s'adaptant parfaitement à leur vue affaiblie ou troublée.

Et puisque nous parlons des maladies des yeux, disons que nous avons, enfin, pu voir presque l'extinction de l'épidémie de *conjonctivites granuleuses* qui sévissait depuis plu-

sieurs années à *La Miséricorde*. Presque toutes nos anciennes malades sont ou complètement guéries ou en bonne voie de guérison.

Nous avons pu, grâce au concours que nous a obligeamment prêté M. Henri Monod, directeur de l'Assistance publique en France, nous débarrasser, enfin, d'une folle que nous avions à Béthesda et qui, depuis près de trois ans, était un sujet continuel de troubles et d'inquiétudes de toutes sortes, et dont l'administration préfectorale du département d'origine de la malade n'avait pas voulu s'occuper.

Je disais en commençant que nous faisons dans nos Asiles, depuis quelques mois, de la désinfection. Le Conseil d'administration, sur notre demande et sur celle de M. Rayroux, a bien voulu doter les Asiles d'un **Service complet de désinfection**.

Ce service se compose d'abord d'un pulvé-

risateur Geneste, Herscher et C^{ie}, de la capacité de 12 litres, qui, monté sur galets roulants, peut se transporter dans tous les Asiles. Des pulvérisations désinfectantes au *Sublimé* se font régulièrement tous les deux mois, au moins, dans toutes les infirmeries, tous les préaux, surtout ceux de *Siloé*, *La Compassion* et *La Miséricorde*, tous les dortoirs, tant sur les parquets que sur les murs, les plafonds et la literie.

Ce service a été complété par l'installation d'une étuve à désinfection par l'action directe de la vapeur sous pression à 110 degrés, système Geneste, Herscher et C^{ie} de Paris, installée à côté du château d'eau qui alimente Béthesda. Au moyen de cette étuve du plus grand modèle nous désinfectons toutes les literies de nos pensionnaires, après leur mort, celle des malades atteints de maladies infectieuses ou simplement de maladies longues et graves, ainsi que la literie des gâteaux et des

gâteuses de *Siloé*, de *La Compassion* et de *La Miséricorde*.

Le fonctionnement du pulvérisateur et de l'étuve est assuré par le mécanicien du château d'eau de Béthesda, et est appelé à rendre les plus grands services en temps ordinaire, mais tout particulièrement en temps d'épidémie ou de maladies infectieuses, s'il venait à s'en produire dans nos Asiles.

Au mois de juin 1894 s'est tenu à Lyon un *Congrès national d'assistance*, où, entre autres questions, devait se traiter celle de l'*Assistance des Enfants idiots et arriérés*. Les Asiles de Laforce ont décidé de se faire représenter au Congrès et m'ont délégué à Lyon, où j'ai fait une communication sur l'*Assistance des dégénérés et des idiots dans les Asiles John Bost*. J'ai fait assez longuement l'historique des Asiles; j'ai fourni la statistique des idiots et des dégénérés reçus à Laforce depuis la

fondation des Asiles; enfin j'ai donné d'assez longs détails sur notre organisation intérieure et sur ce que nous essayons de faire pour développer l'intelligence de nos malheureux pensionnaires.

La question de *l'hospitalisation des Épileptiques* ayant été aussi agitée par le Congrès, j'ai profité de l'occasion pour dire ce que nous faisons à Laforce pour les épileptiques. J'ai ainsi fait connaître à un public presque complètement catholique et comprenant une élite d'hommes distingués venus de tous les points de la France et même de l'étranger, les Asiles de Laforce qui étaient à peu près complètement ignorés de tout le monde non protestant.

Nos ateliers de sacs en papier sont toujours en plein fonctionnement à Siloé et à Béthel. Nous sommes toujours on ne peut plus satisfaits, à tous les points de vue, de leur création,

de leur maintien, et de leur bon fonctionnement.

Outre les résultats matériels qui commencent à être très appréciables, nous continuons à constater qu'ils donnent d'excellents avantages moraux qui se font ressentir sur la discipline et la surveillance de ces deux Asiles.

Nos pensionnaires continuent à travailler avec régularité et avec entrain; nous avons été heureux de pouvoir distribuer, à l'occasion des arbres de Noël, quelques petites gratifications en argent à plusieurs de nos travailleurs qui ont été très sensibles à cette délicate attention. Nous espérons que l'année prochaine ces gratifications pourront s'étendre à tous nos pensionnaires travaillant dans les ateliers, et que cette petite stimulation portera des fruits excellents.

Dr E. ROLLAND.

TABLEAU SURVENUS DANS LES ASILES

Décès : 29. *Le Tableau suivant renferme*
Nombre total de pensionnaires

N ^{os}	NOMS	AGES	ASILES	DATE DE L'ÉVÉNEMENT
1	Gref... Louis.	53	Siloé	19 novembre
2	F... Marie.	51	Béthesda	18 avril 1894.
3	Gol... Julie.	26	Eben-Hézer	2 novembre
4	Sic... Louis.	18	Siloé	11 mai 1881.
5	Fai... François.	14	La Compassion	16 août 1893.
6	Mal... Marie.	25	Béthesda	13 octobre 18
7	(V ^e) Rod...	65	La Retraite	7 mai 1894.
8	Bar... Jean.	22	Siloé	18 novembre
9	Ar... Emilie.	64	Béthesda	21 décembre
10	Say... Marie.	51	id.	20 juin 1893.
11	Rou... Marie.	34	La Miséricorde	11 mai 1891.
12	Dup...	61	Siloé	5 avril 1893.
13	Jan... Louis.	35	Béthel	16 mai 1871.
14	Vig... Marie.	14	Béthesda	5 juin 1890.
15	Jol... Pierre.	16	Béthel	21 octobre
16	Br... Jean.	41	id.	7 novembre
17	Long... Prosper.	29	Siloé	13 avril 1891.
18	Guil... Albert.	35	La Compassion	4 mars 18
19	Cou... Mathilde.	52	La Miséricorde	15 septemb
20	Des... Paul.	47	La Compassion	11 janvier
21	Jav... Antoine.	46	Siloé	14 novemb
22	Az... Henri	79	id.	19 mars 18
23	Gu... Jean.	34	id.	30 novemb
24	Ray... Raoul.	26	id.	23 septemb
25	(V ^e) El...	75	La Miséricorde	3 janvier
26	Her... Henri.	41	La Compassion	21 juin 1883.
27	Bel... Firmin.	30	Béthel	31 mars 188
28	Cul... Gaston	20	id.	27 avril 1894.
29	Lou... François.	6	La Compassion	11 juin 1894.

DÉCÈS

MAI 1894 AU 30 AVRIL 1895.

Principales indications relatives aux décès.

Mortalité 5,57 ‰.

DATE DES DÉCÈS	Années de séjour	MALADIES	CAUSES DU DÉCÈS
mai 1894	6 1/2	Fracture de la col. vertébr.	Affaiblissement progressif
id. id.	39 jours	Affection organ. du cœur.	id.
juillet id.	13 ans 1/2	Epilepsie.	Etat de mal.
id. id.	10 «	Idiotie.	Tuberculose pulmon.
août id.	1 «	id.	Affaiblissement progressif
id. id.	14 «	Aveugle.	Tuberculose pulmon.
id. id.	3 mois	Faiblesse générale.	id.
octobre id.	9 ans	Imbécillité.	id.
id. id.	10 m. 1/2	Démence sénile	Affaiblissement progressif
id. id.	16 mois	Paral. de tous les membres	Tuberculose pulmon.
id. id.	3 a. 1/2	Névrose hystérique.	Mort subite.
novemb. id.	19 mois	Affection organ. du cœur.	Affaiblissement progressif
déc. 1893	24 ans	Epilepsie — Idiotie.	Etat de mal.
id. id.	4 1/2	Admise à La Famille.	Tuberculose généralis.
janvier id.	15 mois	Epilepsie.	id.
id. id.	9 a. 1/2	id.	Etat de mal.
id. id.	3 1/2	Idiotie.	Tuberculose pulmon.
id. id.	30 ans	id.	id.
id. id.	23 1/2	id.	id.
mars id.	7 ans	Epilepsie—Idiotie.	Affaiblissement progressif
id. id.	7 a. 1/2	Athétose.	Tuberculose pulmon.
id. id.	1 an	Sénilité.	Pneumonie.
id. id.	12 a. 1/2	Tabes dorsal spasmodique	Tuberculose pulmon.
avril id.	8 a. 1/2	Imbécillité.	id.
id. id.	7 ans	Démence sénile.	Affaiblissement progressif
id. id.	11 «	Epilepsie — Idiotie.	id.
id. id.	7 «	Epilepsie.	Etat de mal.
id. id.	2 «	id.	Tuberculose pulmon.
id. id.	11 mois	Paral. Infantile. — Idiotie.	id.

RÉCAPITULATION du 1^{er} Mai 1894 au 30 Avril 1895

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE (1) des Pensionnaires	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille.....	77	20	14	10	"
Béthesda.....	411	30	17	11	5
Eben-Hézer.....	52	6	2	1	1
Siléo.....	81	13	8	9	9
Béthel.	47	11	11	1	5
La Compassion....	42	3	6	"	5
Le Repos.....	29	5	2	"	"
La Retraite	28	3	3	"	1
La Miséricorde....	49	2	2	2	3
TOTAUX.....	516	93	65	31	29

(1) Voici, sur la demande qui nous en a été faite, le nombre de nos pensionnaires suisses : Canton de Neuchâtel, **21**. — Canton de Vaud, **11**. — Canton de Genève, **27**. — Canton de Berne, **3**. — Total : **62**.

DONS ANONYMES

Du 1^{er} Mai 1894 au 30 avril 1895.

En reconnaissance d'une grâce reçue, une amie de Laforce	20	»
De la part d'une amie des malheureux (en timbres-poste).....	4	80
Pour les gâteaux de Laforce.....	100	»
Pour l'asile de Laforce R. H. Ph.....	100	»
Pour les asiles.....	10	»
Album pour jeunes enfants de la part d'une très-âgée, immobilisée depuis 4 ans. (Cet album a été remis à l'asile de Siloé.)		

Nous serions reconnaissants, pour augmenter nos bibliothèque, de l'envoi de bons livres, quand même ils seraient défraîchis et fatigués. Dubois, notre pensionnaire de Béthel, relieur de son état, se charge de les remettre à neuf.

Nous recevons, à titre gracieux des revues et des journaux français et anglais. En voici la liste :

La Revue chrétienne. — L'Appel. — L'Ami chrétien des Familles (2 exemp.) — Une voix amie. — Le salut de Dieu. (2 exemp.) — Le Protestant Béarnais. — The Christian. — The Children's advocat. — Revue du Rev. Stépenson.

Nous envoyons de nouveau nos remerciements à qui de droit.

RELEVÉ DES RECETTES

du 1^{er} Mai 1894

RECETTES

Actif au 30 avril 1894.....	10.412	»
Pensions	71.676	20
Dons	58.904	80
Dons spéciaux des jours.....	38.606	40
Rente des jours capitalisés.....	4.460	»
Collectes et Ventes	46.016	75
Rentes et Revenus divers	30.569	22
Ateliers de pèches.....	317	75
Vente d'albums.....	52	»
Recettes ordinaires...	261.015	12
Recettes spéciales		
Solde legs Coupé	18.587	85
Total des Recettes.....	279.602	97

Le Trésorier Comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'Administration,

H. COUVE.

G. BOY.

Ch. DE LUZE.

DÉPENSES

30 Avril 1895

DÉPENSES

Nourriture	100.553	70
Éléments	16.846	60
Épicerie et Mercerie	5.517	35
Entretien	4.138	"
Éclairage et combustible	10.777	40
Meubles et ustensiles	8.982	"
Service de santé	6.803	75
Bureau et correspondance	823	65
Rapport et Imprimés	1.808	"
Bibliothèque, abonn. classes	864	75
Voyages	2.140	25
Chevaux et voitures	3.271	55
Impôts et assurances	3.646	05
Réparations immeubles et aménagements	26.351	95
Rémunération du personnel	36.281	45
Frais de réception	2.000	"
Caisse de Retraite	1.450	"
Dépenses diverses	3.906	40

Total des dépenses ordinaires.. 235.962 85

Dépenses extraordinaires.

Achat de Rentes	40.861	19
Excédent au 30 avril 1895	2.778	93

Somme égale aux Recettes 279.602 97

Situation financière

Les recettes se sont élevées, y compris l'encaisse de 10.412 fr. du 30 Avril 1894, à 261,015 fr. 12 ; les dépenses ordinaires à 235,962 fr. 85.

Au 30 avril dernier les asiles abritaient 516 pensionnaires. La dépense annuelle par pensionnaire a été de 457 fr. 29 et par jour de 1 fr. 25, en augmentation de trois centimes sur le précédent exercice. La dépense journalière générale s'est donc élevée à 645 fr.

Avec le solde du legs Coupé et des dons extraordinaires nous avons pu disposer de 40.861 fr. 19, pour achat de rentes sur l'Etat, et nous avons bouclé nos comptes avec une très humble encaisse de 2778 fr. 93.

Nos recettes ont été en augmentation sur les pensions, les dons et les rentes et en diminution sur les jours et les collectes. Il est vrai que, cette année, la collecte d'Angleterre n'a

pas été faite car elle est bisannuelle. Notre ami, M. le pasteur John Bost, Dieu voulant, la refera au moment voulu. Nous sommes sur ce terrain, ses débiteurs, et nous tenons à le rester. Tous nos vœux pour que la charité de frères anglais soit à la hauteur du zèle de notre collecteur émérite.

Nous pointons avec tristesse la baisse sur les dons spéciaux des jours. Vous connaissez l'origine de ces dons. C'est l'entretien des asiles pendant toute une journée, par un bienfaiteur, à la date qu'il a choisie et qui lui rappelle un évènement important de sa vie individuelle ou familiale. Autrefois le jour était de 300 fr., aujourd'hui, à cause de la grande augmentation des pensionnaires il est de 500 fr. Et vous venez d'entendre que la dépense réelle d'un jour s'élève à 645 fr. On peut s'inscrire pour des demi-jours. Un évènement heureux mais plus souvent une épreuve sont l'occasion de la prise d'un jour. L'Ecole

du Dimanche du Saint Esprit, dont la collecte va crescendo d'année en année s'est inscrite sur le tableau ad hoc pour le 7 Janvier et le 7 Août. C'est là un engagement bien solennel que nos jeunes amis ne laisseront pas protester.

Faits divers.

Le Conseil des asiles a doté *la Compassion* d'un séchoir qui a rendu cet hiver, de réels services.

Mais une amélioration de marque et dont bénéficient tous les asiles c'est, 1^o l'achat d'un pulvérisateur, pompe roulante qui se promène d'asile en asile et de chambre en chambre, lançant sa poussière microbicide, dans les coins les plus obscurs, dans les fentes des planchers, dans les interstices les plus minuscules, au plafond, le long des murailles et des cloisons, partout.

2° et l'installation d'une étuve à désinfection annexée au château d'eau de Béthesda. Cette étuve fonctionne plusieurs fois par semaine, selon les besoins. La literie, les matelas, les couvertures, le linge, les vêtements infectés ou simplement suspects, passent par cette étuve et sortent de là débarrassés de tout germe de contagion. La dépense s'élève à 5000 fr. mais le bénéfice hygiénique est de beaucoup supérieur à cette somme.

Nous avons aussi à remercier MM. les docteurs Puech, Dubreuilh et Raulin de leur concours précieux et bénévole pour certains cas.

Enfin nous avons donné quelques noms aux divers chemins qui s'entrecroisent aux alentours des asiles. Il y a donc maintenant l'Avenue Jeanne Lapeyre, — la rue du Château d'Eau, — La sente du Prieuré, — La sente des Acacias, — Le Crapétolet, nom

expressif pour désigner un mauvais petit rai-dillon, etc.

Conclusion.

Nous terminerons comme nous avons commencé : « Il faut aller au vrai, avec toute son âme ! » En pratiquant la charité, il faut songer moins aux personnes à qui l'on remet son offrande parce qu'on n'ose pas leur refuser et davantage aux déshérités qui souffrent et attendent. En d'autres termes, la charité doit être faite non par convenance, par boutade, par raison mondaines, mais par raison d'amour vrai et de sympathie réchauffante.

Il faut aller à la charité avec toute son âme et tout son cœur, poussé par Jésus qui est la charité même, toujours accompagné par Lui.

Nous l'avons rencontrée à diverses fois cette charité, dans nos tournées de cet hiver

à Lyon, à Grenoble, dans le Montbéliardais, à Vesoul, Epinal, Nancy, Sedan, Reims, Rouen, Bolbec, Paris, etc. A côté des bouillants il y a hélas! les tièdes, les indifférents, de telle sorte que la tâche du collecteur est, comme la langue, ce qu'il y a de meilleur et de pire.

Nous préférons le meilleur. Nos tournées de cette année ont réveillé davantage l'intérêt pour l'œuvre, grâce à M. le docteur Charon-Bost, membre de notre Conseil, qui après avoir pris des vues photographiques, non seulement des asiles, mais du personnel et de plusieurs pensionnaires, les a transformées en projections dont il nous a fait cadeau après avoir donné lui-même une superbe séance à l'Union Chrétienne des jeunes gens de Paris et que nous avons montrées ensuite presque partout dans les temples. Ces séances n'ont rien enlevé à l'édification et ont été trouvées, à ce que l'on nous a dit, fort intéressantes. Ainsi, sans dérangement et sans frais, nos

auditeurs ont visité les asiles, et plusieurs ont senti augmenter ou naître leur intérêt pour eux. Est-ce là feu de paille ou résolutions qui se transformeront en actes? Nous espérons et nous attendons.

Le mot *donner* implique l'idée de sacrifice. Si le sacrifice est absent, le don n'est pas recevable devant Dieu. L'égoïsme qui connaît toutes les habiletés et pratique toutes les ruses, ne l'ignore pas, mais il esquivé la réalité du devoir et n'en conserve que l'étiquette. Combien souvent on m'a donné la pite de la veuve. J'affirme cependant ne l'avoir jamais reçue. Jamais, c'est peut-être excessif, oui, une fois peut-être... c'était bien la pite de la veuve car je fus étrangement remué. Je ne voulais pas recevoir, mais je fus vaincu par la douce et intransigeante obstination du donateur. La pite de la veuve est couramment synonyme de don de minime importance. C'est un contre-sens exégétique et

moral. Jésus n'a pas considéré dans ce fait touchant le don matériel mais le sentiment qui l'inspira. Or la veuve de l'Evangile, en donnant sa pite, à peu près deux centimes, avait tout donné, absolument tout. Oh ! nous ne demandons pas autant. Avec la pite de la veuve les œuvres chrétiennes seraient trop riches, et à choisir entre l'excès des richesses, et l'exiguité des ressources, il n'y a pas à hésiter. Nous sommes loin d'être mis en demeure sur ce point. Mais ce que les œuvres sont en droit d'attendre, c'est d'avoir, toutes, le nécessaire, le pain quotidien, sans déficit. Et pour cela les chrétiens ont à se pénétrer de plus en plus de l'impératif catégorique de la charité. Il ne faut pas que les charges reposent toujours sur les mêmes épaules et dans les mêmes cœurs. Il faut que le cercle des donateurs s'élargisse, s'étende et que nul, comme dans la parabole, ne reste tout le jour sur la place, sans rien faire, car il y a du tra-

vail pour tous et pour chacun.

Une jeune maman donnant à goûter à sa fillette ne trouva, dans le buffet, pour accompagner le morceau de pain traditionnel, qu'une pomme... légèrement avancée. N'importe, elle la prit et la fit miroiter aux yeux de l'enfant : « Vois, disait-elle, la belle pomme et comme Bébé est gâtée. » Et Bébé de répondre, après avoir longuement retourné et palpé le fruit : « C'est pas Bébé qu'est gâtée, c'est la pomme ! »

Ainsi de nous. Trop souvent nous cherchons à illusionner, non pas nous mais les autres sur notre libéralité. Nos dons ne valent pas nos paroles et c'est fâcheux. N'offrons dorénavant ni à Dieu, ni aux œuvres, ni à quiconque est dans la détresse, une charité pourrie.

Votre bien affectionné,

E. RAYROUX.

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans la séance du 11 Juin 1895.)

LES DONs ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS :

FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX,
directeur général des Asiles.

A *Paris*, par MM. MALLET FRÈRES & C^{ie}, banquiers,
37, rue d'Anjou.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

A *Alais*, par M^{lle} ARBOUSSET, rue Fabrique.

A *Bordeaux*, chez M^{lle} Marie Hovy, 63, rue de la Course.

A *Ganges*, chez MM. les pasteurs.

A *La Rochelle*, chez M. le pasteur Good.

A *Lyon*, chez M^{me} OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de
Noailles.

A *Montauban*, chez M. le professeur Jean MONOD.

A *Marseille*, chez M^{me} MOULINE, 15, rue Grignan, et
M^{me} THRAËN-JAUGE, 54, cours Pierre Puget.

A *Mazamet*, chez M^{mes} ROUVIÈRE-HOULÈS, et J. BONNE-
VILLE.

A *Montpellier*, chez M^{me} Paul CASTELNAU, 34, rue
Saint-Guilhem.

A *Nîmes*, chez M. le pasteur BABUT, 1 rue Bourdaloue.

A *Pau*, chez M^{lle} L. CADIER, M^{me} G. MALAN et M^{lle} J.
MEILLON.

A *Salies-de-Béarn*, chez M^{lles} BOST.

A *Orthez*, chez M. le pasteur ROTH.

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

A *Annonay*, chez M^{lle} Berthe BRIANÇON (Société de Bienfaisance).

A *Cannes*, chez MM. les pasteurs.

A *Castres*, chez M^{me} BOUFFÉ.

Au *Hâvre*, chez M. JULIEN MONOD, 19 rue Mare.

A *Menton*, chez M. le pasteur DELAPIERRE.

A *Millau*, chez MM. les pasteurs.

A *Nice*, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.

A *Rochefort*, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)

A *Saint-Jean-du-Gard*, chez MM. les pasteurs.

A *Saint-Ippolyte-du-Fort*, chez M. le past^r DURAND.

Au *Vigan*, chez M. le pasteur PAUL BIANQUIS.

A *Saint-Affrique*, chez M^{lle} Eugénie VERNIÈRE.

A *Angoulême*, chez M. le pasteur MONBRUN.

A *Grenoble*, chez M. le pasteur BARD, et M^{me} LEWIS.

A L S A C E

A *Mulhouse*, chez M^{me} E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine

M^{me} Jean VAUCHER, 10, rue d'Altkirch et M. le pasteur MATHIEU.

A *Strasbourg*, chez M^{lle} M. RAUSCH, 4, rue de la Cigogne.

S U I S S E

A *Genève*, chez M^{me} E. de BUDÉ présidente de la Société Adolphe, M^{lle} BUNGENER, trésorière, 14, boulevard du Pont d'Arves.

A *Lausanne*, chez M. BRIDEL, M^{me} E. de MOLIN, Charmettes et M^{lle} L. MEYSTRE, 6, rue des Terreaux.

A *Neuchâtel*, chez M. E. DE PURY DE MARVAL, et M^{me} CLERC-DROZ, faubourg du Crêt, 3.

Au *Locle*, chez M^{me} SANDOZ-NARDIN et M^{lle} FAURE.

A *Sonvillier* (canton de Berne,) chez M. G. CHOPARD fils.

A *Vevey*, chez M^{mes} BURNIER-AUSSET et DU PASQUIER-MONNERAT.

A *Clarens*, chez M^{lles} Vincent.

G R A N D E - B R E T A G N E

A *Tunbridge-Wells*, chez Miss DAVIDSON, Rock Lodge London Road.

A *Blackheath*, chez Miss FENN.

A *Edimbourg*, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place.

- A Glasgow**, chez TIMOTHÉE BOST, Esq^{re}, 31, Lynedoch Street.
- A Liverpool**, chez W. CROSFIELD Esq^{re}, Annesly Aigburth.
- A Londres**, chez MM. BARCLAY-RANSOM & C^{ie}, 1, Pall Mall East, MM. JAMES NISBET & C^{ie}, 21, Berners Street, MM. MORGAN et SCOTT, 12, Paternoster Buildings, et T. BUXTON, Esq^{re}, 37 Buckland Crescent, Hampstead N. W.
- A Alloa**, chez MM. THOMSON, Hutton Park.

BELGIQUE

- A Bruxelles**, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, S^t Gilles.
-

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Compte-rendu de la fête par J. L.....	7
Discours de M. Henri Couve, Président	11
Rapport du Directeur Général.....	21
Rapport médical.....	60
Suite et fin du rapport du Directeur général.....	82

